

Chapelle Notre Dame des Fontaines de La Brigue





La chapelle Notre Dame des Fontaines est intéressante à plus d'un titre par sa localisation d'une part et l'importance de ses fresques qui délivrent non seulement un message religieux mais également un message caché.

- **La localisation** : La chapelle se trouve tout au fond de la vallée de la Levanza à un



La source sous
la chapelle

endroit où surgissent sept sources dont celle qui sort sous l'emplacement même de la chapelle (*photo ci-contre*).

Ces sources pures étaient réputées pour soigner les maladies de peau et des yeux. L'endroit n'était pas si isolé que cela, en effet un important chemin muletier dit du pas de Collardente, conduisant vers la Ligurie

passait par la chapelle. Sa réputation attirait donc de nombreux pèlerins venus de diverses régions (Ligurie, Piémont, Provence) et on avait peut-être intérêt à s'y arrêter avant de faire la montée toujours périlleuse vers le col et invoquer la protection de la vierge.

- la chapelle :



Le premier document concernant la chapelle serait un acte notarial mentionnant les administrateurs de l'édifice et daté du 17 novembre 1375, la chapelle toutefois serait antérieure et bâtie au XI^{ème}-XII^{ème} siècle. *Selon une vieille légende, les sources de la Brigue se tarirent (sans doute à la suite d'un tremblement de terre). Ne pouvant plus arroser leurs champs, les villageois firent le vœu d'ériger une chapelle à la Vierge, si elle rendait l'eau à leurs campagnes. Les sources se remirent à couler. Les habitants de La Brigue édifièrent donc un sanctuaire en reconnaissance de ce miracle.*

La chapelle a connu bien des transformations depuis son origine. La chapelle aurait été agrandie dans la seconde moitié du XV^e siècle et notamment le remplacement de la toiture qui a nécessité de surélever le bâtiment. Le petit porche monté sur pilastres fut construit devant la façade occidentale au début du XVII^e siècle. Il devait servir à célébrer l'office en plein air les jours de grande affluence. Un oculus fut percé dans la façade afin de l'embellir et d'améliorer l'éclairage intérieur.

Ces modifications entraînèrent la clôture de la porte primitive, remplacée par deux ouvertures latérales qui portent le blason de la maison de Savoie.



- Les fresques : (1481 pour le chœur de Baleison et 1492 pour la nef de Canavesio)



Je ne vais pas reprendre le détail du « catéchisme mural » réalisé par les deux peintres Baleison et Canavesio dans le chœur, sur l'arc triomphal et les murs de la chapelle, pour cela vous pouvez consulter sur internet les images des différents cycles :

http://peintures.murales.free.fr/fresques/France/PACA/Alpes_maritimes/Notre_Dame_des_Fontaines/ND_Fontaines.htm

ou <https://drive.google.com/file/d/0B928v1dtF4tGaG1TUGd1Um5iNTQ/view>

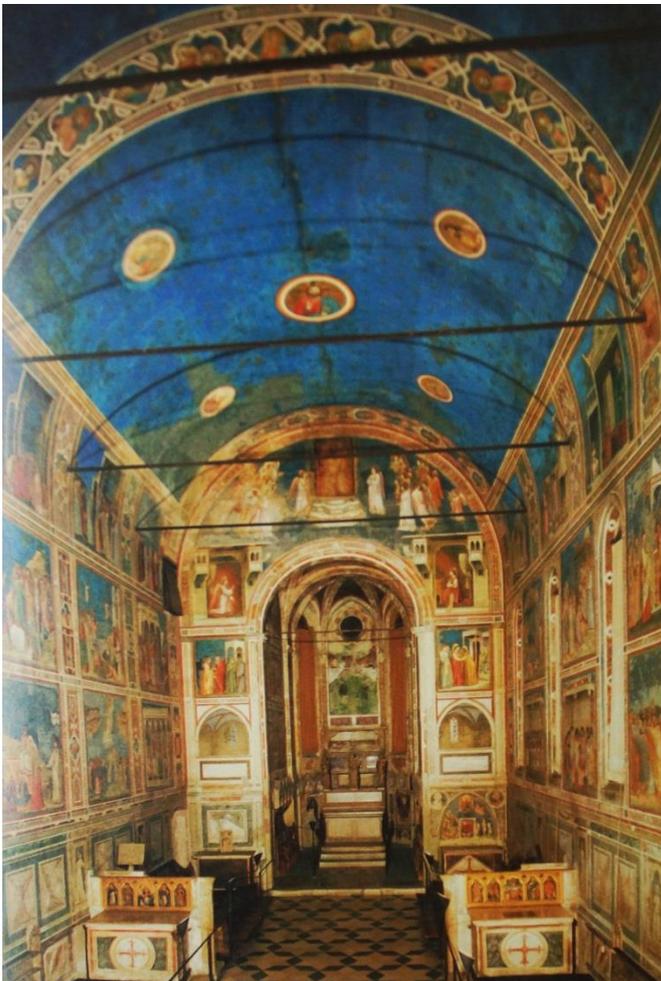
Je vais plutôt essayer de donner des explications au 2^{ème} degré de ce que peuvent nous apprendre ces fresques mais tout d'abord situer les deux peintres.

Jean Baleison : Originaire du Piémont (1463- 1500 ?), on ne connaît pas bien sa biographie. Auteur de nombreuses fresques, dont celles de la chapelle St Sébastien de Venanson (1481). Il a travaillé avec G. Canavesio à la chapelle Saint Sébastien de Saint Étienne de Tinée, et à Notre Dame des Fontaines à La Brigue. Son style reste « gothique » et se caractérise par la douceur des visages, le souci du détail des physionomies et des objets représentés (bijoux, attributs, etc...).

Giovanni Canavesio : prêtre piémontais (1450 ? – 1500 ?) a produit de nombreuses fresques dans la région de Nice à partir de la seconde moitié du XVe siècle. Bon connaisseur des Écritures et pédagogue, ses fresques visent l'instruction du fidèle (la catéchèse), comme c'est leur fonction traditionnelle, mais engage également un renouvellement artistique : on remarque en effet leur caractère réaliste, franc, parfois brutal, assez éloigné de l'art idéaliste des peintes toscans et ombriens de son époque.

Les deux peintres sont des itinérants auxquels les paroisses font appel pour décorer les chapelles ou églises dans cette deuxième partie du XVème siècle où se développe le culte Marial et le culte des Saints. Les peintres travaillent sur des commandes faites en général par les donateurs, dans le cas de Notre Dame des Fontaines il s'agit sans doute du curé de La Brigue, Don Bernardino et d'un collège de moines, soit avec l'argent du remord de Marguerite Lascaris soit plus vraisemblablement avec l'argent des pèlerinages. Pour expliquer le programme iconographique, il ne faut pas sous-estimer le rôle des gravures qui circulaient reprenant les œuvres les plus célèbres. Pour avoir eu la chance de visiter la Chapelle des Scrovegni à Padoue, peinte par Giotto au XIVème siècle, je ne peux pas m'empêcher de penser qu'elle a fortement inspiré Canavesio et ses commanditaires.

(Ci-dessous une vue de la chapelle des Scrovegni avec les différentes scènes compartimentées et le jugement dernier sur le mur du fond)



Pourquoi penser qu'il existe des explications différentes de la seule vision catéchétique des fresques ? C'est Canavesio lui-même qui l'indique.



Sur le mur consacré au Jugement dernier, en bas à gauche, au pied de l'arbre de vie (ou arbre de la connaissance du bien et du mal) on trouve le roi Salomon à gauche et Saint Antoine l'égyptien à droite, surmonté d'un phylactère sur lequel est inscrit en latin (traduction) : « Il y aura une mémoire pour l'avenir ». Le mot latin « recordatio » invite à se souvenir du sacrifice du Christ sur la croix qui a vaincu le mal (le serpent). Mais on peut s'interroger sur les personnages, pourquoi représenter Salomon, certes incarnation de la sagesse, mais aussi bâtisseur du temple de Jérusalem, et surtout Saint Antoine un des premiers ermites chrétiens et de plus thaumaturge, il guérissait du mal des ardents (allusion au pouvoir miraculeux des sources ?) mais aussi Saint patron de l'ordre hospitalier des Antonins créé à Saint Antoine l'abbaye en Isère en 1088.

Quels sont donc ces messages que les générations futures doivent déchiffrer dans les fresques ?

En premier, l'histoire locale à l'origine des fresques, mais aussi sans doute une vive critique de la société et de l'église de l'époque et donc en contrepoint la proposition d'une autre vision de l'église chrétienne suggérée par la fresque c'est à dire la foi qui permet de triompher du mal (le serpent) et qui permet d'accéder à la Jérusalem céleste que l'on voit d'ailleurs tout à côté, nécessite aussi bien la sagesse d'un Salomon que le dénuement d'un ermite mais peut-être aussi de reconstruire l'église.

1) Les indices cachés relatifs à l'histoire locale

Rappel : l'assassinat d'Honoré Lascaris par son intendant (voir le document sur la Brigue). Dans les fresques Judas va symboliser également l'intendant.



Sur celle-ci Judas –Intendant (remarquez le diable dans son dos) se met d'accord pour une certaine somme pour livrer Jésus (ou assassiner Honoré) auprès d'un groupe dont l'un recommande le secret en portant son doigt à la bouche à moins que cela signifie qu'il doit être empoisonné. Autre indice, l'homme auquel Judas-intendant serre la main est vêtu comme un abbé, or le complot contre Honoré était dirigé par un abbé d'un monastère de Turin, un Antonin !!! Dans la scène à droite, Judas-Intendant aligne l'argent sous forme de L inversé (L pour Lascaris).

Le père Avena Benoît dans son ouvrage sur les fresques de Notre Dame des Fontaines va plus loin dans la symbolique et voit dans la fresque du Jugement dernier la suite de l'histoire de la femme d'Honoré, la comtesse Marguerite, celle-ci fit vraisemblablement exécuter en lui fracassant la tête, l'intendant dont elle était la maîtresse pour cacher le crime dont elle était complice.



Marguerite serait donc la femme nue représentée au milieu des damnés qui sont poussé dans la gueule du Leviathan avec une pancarte indiquant « Rusés dans leurs adultères » elle a aussi la tête enveloppée de bandages, autre motif de sa condamnation (le crâne fracassé), d'autre part on voit en bas à gauche un pendu (rappel de l'assimilation Judas-Intendant).



Dans la scène du portement de croix, la trompette est décorée d'armoiries semblables à celles des Lascaris de la Brigue (les deux aigles) devant une tour ronde, comme un rappel de leur rôle dans l'assassinat d'Honoré.



L'extraordinaire représentation de Judas, à la fois pendu et éventré, destinée bien sûr à faire peur et éloigner du mal le pèlerin ou visiteur, est frappante par sa composition où tout est double. Canavesio fait la synthèse de deux traditions, les évangiles parlent de la pendaison de Judas, l'épître de Pierre de son éventration, il représente le diable avec un visage hideux et un visage avenant, Judas lui-même est adulte et enfant, son cœur, ses reins et ses viscères doubles. Tous les commentateurs y voient la représentation de la duplicité de l'homme, on peut aussi y voir le point final de l'assimilation Judas-Intendant.

2) Une condamnation du rôle de la papauté et des puissants

C'est cette fois en regardant Saint Pierre, le premier Pape et donc à travers lui la succession des Papes que Canavesio et les commanditaires ont semé des indices.



Dans la représentation de la Cène (qui permet d'ailleurs de constater que Canavesio ne maîtrise pas encore bien la perspective...notamment avec l'auréole du saint à gauche et l'agneau central, une brebis de La Brigue ?..) Pierre à gauche du Christ, est représenté avec un grand couteau, symbole de l'avidité de la papauté et du haut-clergé pour les « nourritures terrestres ». On peut aussi remarquer que Judas, le seul qui n'a pas d'auréole et dont on voit le pied car il est sur le point d'aller trahir Jésus, a également la main tendue vers l'agneau, allusion à son double rôle de traître, Judas-Intendant.



Dans la représentation du Christ au jardin des oliviers qui demande à son Père d'éloigner de lui la coupe...on voit Pierre, à gauche, lourdement endormi comme un symbole de l'absence de la papauté face aux malheurs qui touchent les populations dans cette fin du XVème siècle (pestes, famines, guerres...)



Dans le reniement de Pierre, on le voit être bien au chaud devant le feu répondre aux 3 personnes qui l'interrogent qu'il ne connaît pas Jésus et au chant du coq partir en pleurant car il a renié son maître. Mais il y a le détail critique, le mouchoir qui pend du balcon, faut-il vraiment pleurer sur la papauté !!!

Plus complexe c'est la succession même des scènes relatives au jugement de Jésus qui porte un regard critique sur la papauté et ses liens avec le pouvoir. Il y a là une volonté délibérée car Canavesio mêle les scènes issues de plusieurs évangiles.

Ci-dessous successivement : Jésus devant Anne (ancien grand prêtre), puis devant Caïphe (le grand prêtre), puis devant Pilate (le représentant de Rome qui gouverne la Judée occupée) et enfin devant Hérode, le roi fantoche installé par les romains. Jésus se proclamait « Roi des Juifs » mais seuls les romains pouvaient le condamner à mort.



Il faut se souvenir qu'entre 1378 et 1418, le Grand Schisme d'Occident a fait que deux papes rivaux prétendent régner sur la chrétienté, l'un installé à Rome (soutenu par l'Empire) et l'autre à Avignon (soutenu par la France). De plus en 1408, un troisième pape est élu par le concile de Pise. Et comble...en 1439, le duc de Savoie Amédée VIII est de plus, élu pape. La Brigue dépendant du duché de Savoie, les commanditaires et Canavesio ne pouvaient ignorer cette confusion et la déliquescence de la papauté qu'ils ont traduit dans cette succession de « juges » du Christ. Ma suggestion personnelle : Pilate serai le pape romain d'ailleurs une bannière avec les initiales SPQR (le sénat et le peuple romain) flotte et Hérode le roi fantoche, Amédée de Savoie, le pape fantoche.

3) la contestation de la doctrine

Une contestation plus subtile s'exprime aussi au travers de l'utilisation de scènes issues de textes apocryphes et donc non reconnus comme authentiques par Rome, même si la Légende dorée était source d'inspiration.



Dans le chœur, la magnifique assomption de la Vierge par Jean Baleison s'appuie sur un épisode directement tiré du Livre apocryphe de Jean et rapporté dans la Légende Dorée de Jacques de Voragine. Selon cette source, Thomas était le seul des Apôtres à ne pas avoir assisté aux funérailles et à l'Assomption, et il refusa bien entendu de croire ce que les autres lui rapportèrent. Le texte de la Légende Dorée, citant l'apocryphe de Jean, dit qu'alors « tomba de l'air la ceinture qui entourait la sainte Vierge; il la reçut tout entière afin qu'il comprît ainsi qu'elle était montée tout entière au ciel ». Il faut bien entendu y voir un parallèle avec l'incrédulité de Thomas lors de la résurrection du Christ.

Cet épisode, comme celui retracé par Canavesio de la Fuite en Egypte (voir ci-dessous) ne sont pas anodins et témoignent de l'évolution qui se fait dans le bas clergé qui pour lutter contre « les hérésies » qui séduisent les catholiques, (Luther publiera ses thèses contre la pratique des indulgences en 1517, prélude à la Réforme) utilise des épisodes à caractère miraculeux propres à séduire les foules.



Dans la Fuite en Egypte, Canavesio introduit l'épisode du paysan (à gauche) qui refuse d'indiquer aux soldats d'Hérode le chemin pris par Joseph, Marie et Jésus car son champ semé au matin a miraculeusement muri le soir, c'est encore un épisode de l'évangile apocryphe de Jean.



Et enfin, pour ne pas trop laisser, l'épisode de Jésus descendant aux enfers, n'est pas à sa place chronologique puisqu'il se situe après la résurrection. Or Canavesio était prêtre et on ne peut le suspecter de ne pas connaître le Credo. Jésus « a été crucifié, est mort et a été enseveli, est descendu aux enfers, le troisième jour est ressuscité des morts »

Cette entorse permet à Canavesio de faire certes le lien avec le jugement dernier qui se trouve sur le mur proche, mais aussi d'intriguer et de montrer que ce ne sont pas les papes et les puissants qui sont sauvés mais le peuple ordinaire car il est accompagné du « bon » larron, Dimas, qui était crucifié avec lui.



Saint Michel pèse les âmes et repousse un homme qui s'accroche au plateau de la balance pour le faire pencher en sa faveur...



Le supplice des menteurs empalés sur une roue tournée par un diable pour que des serpents leur arrachent la langue....



Les avares sont avalés par un diable à forme humaine avec plusieurs gueules. Il leur envoie des pièces enflammées qui les brûlent, l'un des avares tente de sauver sa cassette. Quelle invention pour que les visiteurs se détournent du péché !!!



Un diable à corps de léopard fait la comptabilité des âmes qui vont en enfer



La cruauté et la brutalité de la peinture de Canavesio sont à l'image de son époque et annoncent même un Jérôme Bosch.

5) La crucifixion

C'est une œuvre complexe et foisonnante, là aussi on pourrait la détailler, je ne vais insister que sur un détail celui des deux hommes qui jouent la tunique du Christ aux dés en bas à droite.

Cette scène a priori banale a sans doute un sens caché, il y a trois dés et si on fait la somme des 3 faces de deux des dés et de deux faces de l'autre (car la face du dessus porte le chiffre 4 c'est-à-dire le symbole de la terre) on trouve le chiffre 9, c'est à dire 3×3 , or 3 c'est le chiffre de la trinité qui curieusement est absente des différentes scènes, il est vrai que la trinité est un sujet de discorde et que Dieu, trois en un, est difficile à comprendre pour le peuple, d'où le développement du culte de Marie et des Saints, intercesseurs plus accessibles .



6) Essai de comparaison des styles des deux peintres



A gauche l'apôtre Jean peint par Jean Baleison dans le chœur, à droite Jean vu par Canavesio au pied de la croix, à la douceur du visage un peu mièvre et archaïsant de Baleison on a une figure plus signifiante et plus expressive de Canavesio et à la préciosité du décor d'un côté qui paraît hérité des enluminures s'oppose un décor plus rude et réaliste.

Ce n'est pas par hasard que j'ai pris les représentations de Saint Jean, en effet Canavesio, Saint Pierre étant discrédité dans la suite de fresques, développe toute une suite d'images favorables de Saint Jean qu'il présente comme celui à qui il faut se référer pour le renouveau de l'église.

On ne peut que remercier !!! ceux qui ont recouvert d'un lait de chaux ces peintures au XVIIIème siècle ce qui leur a permis de se conserver dans un état qui suscite encore notre admiration aujourd'hui, les peintures de Canavesio étant toutefois mieux conservées que celles de Baleison.

Voilà, cette petite chapelle couverte de fresques concernant Marie et la passion du Christ peintes par des peintres itinérants ne vaut certes pas la chapelle Sixtine malgré son appellation de « Sixtine des Alpes ». Elle pouvait a priori ne pas susciter un long commentaire sauf à se muer en « catéchète » et pour cela les cycles de fresques permettaient l'éducation religieuse du peuple catholique qui ne savait pas lire. J'espère cependant avoir aidé à montrer qu'il ne faut pas sous-estimer les peintres et leurs commanditaires de cette fin du moyen-âge qui souhaitent faire passer à la postérité un message plus complexe révélateur de leurs profondes interrogations tant sur leur religion que sur leur société, nécessitant une lecture attentive et une interrogation sur le sens des détails.

Alors est-ce que Salomon et Saint Antoine l'égyptien vous ont convaincu ?



Sources du commentaire : Internet
et surtout

Père Avena Benoît – Symbolique,
histoire et sagesse des fresques de
Notre Dame des Fontaines – 36
pages.

*(C'est la lecture de cet opuscle qui
m'a intriguée et m'a fait me
pencher sur les significations
cachées des fresques, l'auteur y
développe d'autres théories plus
hermétiques)*

Photos © : Anne-Marie et Jean-
Pierre Joudrier

Réalisation ; Jean-Pierre Joudrier

Juillet 2015

FIN